

LES RELIGIONS

DEFINITION.

- La définition la plus utile semble être celle de l'école française de sociologie, qui a le mérite de rassembler les éléments constitutifs de la religion : lien de piété unissant les hommes ; présence de rites ; présence de mythes (récits relatifs à l'origine de l'homme et du monde) ; séparation du sacré et du profane.

- Durkeim en donne la définition suivante : "un système solidaire de croyances et de pratiques liées aux choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté appelée église tous ceux qui y adhèrent."

ETYMOLOGIE

Elle est controversée :

1. Pour Cicéron : "Religio" viendrait du verbe "religere" qui veut dire : respecter , prendre soin, et plus généralement se recueillir en commun. Le domaine où va précisément s'exercer ce respect est celui du Sacré qui se distingue radicalement des réalités empiriques et profanes.

2. Pour Tertulien : le Latin "religio" est issu des verbes "ligare" et "religare" : lier/relier. La religion serait alors le lien avec le Sacré (comme l'Arche d'Alliance entre Yavhé et Israël, dans l'ancien Testament) et le lien qui relie les hommes entre eux.

PERSONNALITES ET OEUVRES

- Emile DURKEIM : Selon l'approche sociologique, "Les formes élémentaires de la vie religieuse : l'essentialité du religieux n'est pas caractérisée par la présence du divin, mais par la division du sacré et du profane".

- Mircea ELIADE Le sacré et le profane

- Roger CAILLOIS L'homme et le sacré

- Georges DUMEZIL Les dieux des indo-européens : devenu commodité sociale, le sacré devient une fonction sociale séparée, gérée par des professionnels.

- Henri BERGSON Les deux sources de la morale et de la religion.

- E. KANT : "La religion dans les limites de la simple raison" : la religion possède un "noyau rationnel" ; celui-ci est constitué par les postulats de la raison pratique, c'est-à-dire les croyances en l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. La religion donne ainsi à l'homme les moyens d'espérer que quelque chose de bon résultera de sa bonne conduite.

- René GIRARD : La violence et le Sacré : l'indistinction entre les hommes menace la cité, car elle incite ceux-ci à la violence, à la vengeance. Le sacré permet de contenir cette violence par le biais de la victime-émissaire, désignée comme coupable de tous les maux et recevable de toutes les vengeances. Il n'y a alors plus de raison à la vengeance. En d'autres termes, "la victime sacrificielle est une machine à convertir la violence stérile en valeurs culturelles positives."

Ainsi, dans le christianisme, la crucifixion est l'ultime sacrifice qui rend le sacrifice absurde, puisque le fils de Dieu s'est offert volontairement à la violence sans y prendre part.

Dans les sociétés contemporaines se serait ouverte une "crise sacrificielle". De fait, la perte du sacré signifierait en même temps la perte du bouc-émissaire. Le désir de vengeance serait désormais régulé par la loi.

- Marcel Gauchet Le désenchantement du monde : Les sociétés laïques et sécularisées sont majoritairement sorties de l'ordre religieux, c'est-à-dire d'un monde imprégné par les dieux, par la magie comme technique de salut. "Le christianisme est la religion de la sortie de la religion", car il présente des aspects (individualisme, égalité) qui vont permettre de passer au crible de la raison les ordres de Dieu et un dialogue direct avec Dieu (prière). A mesure que le christianisme progresse, pas mort de Dieu mais la Cité vit sans Dieu. La sécularisation achève le mouvement en donnant naissance à des sociétés où la religion ne structure plus l'ordre théologico-politique.

- Gilles Kepel La revanche de Dieu : arrivée sur la scène politique des trois religions monothéistes au même moment. 1977 : religieux au pouvoir en Israël, 1978 : élection d'un pape polonais, 1979 : révolution islamique en Iran. De forts courants religieux prennent place dans la vie sociale et politique.

CITATIONS

- E. KANT : "La religion est la connaissance de tous nos devoirs comme commandements divins" -

- SCHLEIERMACHER : "La religion consiste dans le sentiment absolu de notre dépendance"

-J. PROUDHON : "Comme la religion sut ennoblir le travail, rendre la douleur légère, humilier l'orgueil du riche et relever la dignité du pauvre !"

- K. MARX : "La religion n'est que le soleil illusoire qui gravite autour de lui-même... exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation, c'est exiger qu'on renonce à une situation qui a besoin d'illusions".

- B . CONSTANT : "Le sentiment religieux est un attribut essentiel, une qualité inhérente à notre nature" (ainsi les diverses religions ne seraient que les formes successives du développement de ce fait primordial).

- FEUERBACH - "Pour enrichir Dieu, l'homme doit s'appauvrir ; pour que Dieu soit tout, l'homme doit n'être rien" .

- MERLEAU-PONTY Sens et Non-sens : "La religion fait partie de la culture, non comme un dogme ni comme une croyance, mais comme un cri"

RELIGION ET SOCIOLOGIE

La sociologie essaie de répondre à la question : Pourquoi l'homme renvoie-t-il à l'extérieur de lui-même l'explication du monde ?

Quatre types de réponses :

1. la volonté de se concilier la nature (anxiété technique)
2. la volonté de surmonter la mort (anxiété métaphysique)
3. la volonté de constituer une vérité commune du monde (anxiété cognitive)

4. la volonté de se rassembler dans un empire immuable (le Sacré, de nécessité vitale, va devenir une commodité sociale)

Observations : cette question n'est-elle pas mal posée ? Comment l'homme pourrait-il envisager d'expliquer le monde seulement à partir de lui-même ? Le monde ne peut-il exister sans l'homme ? Qu'en était-il avant l'homme ? Comment justifier cet anthropomorphisme absolu ?

RELIGION ET IDEOLOGIE.

La définition de l'idéologie est à la limite de celle de la religion : système cohérent d'idées et de croyances expliquant l'attitude des hommes envers la société et conduisant à une action conforme à ces croyances. On ne peut donc pas évacuer la thèse de Marx selon laquelle "la religion est une idéologie comme une autre".

RELIGION ET SCIENCE.

Elles ne sont plus aujourd'hui considérées comme incompatibles, comme elles l'ont été pendant deux siècles.

Dans A tort et à raison, le biologiste Henri Atlan présente ainsi la logique mythique et la logique scientifique comme deux formes de rationalité distinctes, mais tout aussi légitimes l'une que l'autre, à condition de ne pas les déployer en dehors de leurs champs spécifiques. Jean Guitton (Dieu et la science) voit dans cette nouvelle vision des choses l'une des données fondamentales de cette fin du XXe siècle. A l'opposé (ou parallèlement), René Guénon (La crise du monde moderne) explique que la connaissance scientifique est vouée à demeurer parcellaire, tandis que la religion est un Absolu, un Tout.

RELIGION ET PHILOSOPHIE.

- Descartes, en proclamant en cours de la première moitié du XVIIe siècle, la primauté de l'examen critique sur l'Autorité et la Tradition, avait forgé une arme redoutable contre le dogmatisme religieux qui allait largement être exploitée au XVIIIe siècle. Sont ainsi soumis à un examen critique la Révélation, les dogmes et la morale du christianisme, et ce d'autant plus que les voyages, en faisant émerger un sentiment de relativité universelle, incitent à la remise en cause des idées reçues.

- Spinoza, en 1670, s'attaquait au nom de la Raison aux croyances traditionnelles dans son Traité théologico-politique.

- Les philosophes français du XVIIIe siècle s'intéressent en fait surtout à la notion de culte, dans laquelle ils ne voient qu'une forme de superstition et de crédulité et une source potentielle d'intolérance et de fanatisme, ce qui explique que la plupart des Encyclopédistes soient déistes, certains penchant vers l'athéisme (baron d'Holbach, Sade).

- Ayant cependant mis en évidence dans Du contrat social, le fait que les cultes renforcent le lien social (cette idée était déjà présente chez un auteur comme Machiavel), Rousseau propose l'instauration d'une religion civile dont les dogmes se rapporteraient seulement à la morale et aux devoirs envers autrui - ce qui éviterait tout risque d'intolérance et de fanatisme - et seraient inscrits dans la législation.

- Le XIXe siècle est celui d'une dénonciation radicale de la religion présentée comme entrave à l'émancipation de l'humanité. Les trois "maîtres du soupçon" sont Marx, Freud (L'avenir d'une illusion) et Nietzsche qui annonce la mort de Dieu.

* Marx formule deux critiques essentielles à l'encontre de la religion : d'une part, il reprend la thèse de Feuerbach (L'essence du christianisme) sur l'aliénation religieuse, selon laquelle la religion est une perte par l'homme de sa substance, celui-là projetant dans un "être divin", extérieur à lui, le meilleur de lui-même ; d'autre part, il dénonce la religion comme instrument de domination de la classe bourgeoise - il qualifie la religion d'"opium du peuple".

* Pour Freud, la religion réalise de façon illusoire les désirs infantiles de l'homme : la religion a une fonction consolante parce qu'elle offre la perspective d'un au-delà dans lequel le désir réprimé par les exigences de la "civilisation" trouvera sa satisfaction ; par ailleurs, elle répond au besoin de protection et d'amour de l'homme par l'image d'une providence bienveillante sous la forme de Dieu le Père. La religion serait la "névrose obsessionnelle de l'humanité", une illusion fonctionnant sur le désir, qui aide l'homme à accepter la mort et l'incompréhension du monde.

SECULARISATION ET RETOUR AU RELIGIEUX.

1) Le mouvement de "sécularisation".

Si la laïcité de l'Etat ne se retrouve pas dans tous les pays (elle date en France de 1905: Loi de séparation des Eglises et de l'Etat), la sécularisation concerne l'ensemble des pays développés et même un certain nombre de pays en voie de développement.

Pour la plupart des auteurs, c'est la Renaissance qui constitue de façon décisive le point de départ du mouvement de sécularisation. Le siècle "des Lumières" accentue naturellement cette tendance qui trouverait son plein épanouissement au XXe siècle.

Cette sécularisation s'est manifestée de diverses manières : émancipation politique ; émancipation morale (cette "autonomisation" de l'individu par rapport à la religion est un phénomène essentiel de l'histoire de l'Occident) ; affirmation de l'individu comme centre de la vie sociale - la littérature, les arts montrent l'émergence de l'individu, l'attention portée à son épanouissement donnant naissance à ce que l'on a qualifié d'"individualisme" et qui caractérise la fin du XXe siècle - ; émancipation de la Science qui, à partir de Galilée (1564-1642) n'a plus à rendre compte à une institution religieuse de ses interrogations, orientations, découvertes.

Observation : Aujourd'hui, par un curieux retour, les recherches en biologie humaine semblent devoir être soumises à l'examen de commissions d'éthique (autorité du Sage) et au respect des déclarations à vocation universelle (autorité des droits de l'Homme).

2) Le retour au religieux

Après plusieurs décennies d'une désaffection à l'égard de la religion, ayant laissé croire à la "mort définitive" de Dieu qu'annonçait Nietzsche, le retour au religieux se fait sous plusieurs formes :

1. Renouveau de la Foi, notamment chez les jeunes (présence d'un million de jeunes, dont 25.000 Français, au pèlerinage organisé en août 1991 autour de Jean-Paul II en Pologne, JMJ de Paris en 1997). Ce phénomène peut apparaître comme la conséquence d'une quête de sens de la part de jeunes auxquels on ne propose souvent qu'une cause à défendre : celle de la réussite professionnelle. Il faut noter que ce renouveau de la Foi se fait généralement sous le signe de la Liberté : la religion est un choix, la plupart des jeunes ayant été élevés dans un climat de presque totale liberté religieuse ; une distance est prise vis-à-vis des rites et des dogmes - selon le sociologue Yves Lambert, "ce qui domine, c'est l'individualisation des croyances" - ; pour certains, les positions de l'Eglise sur les moeurs doivent être rejetées. Plus qu'un renouveau, on peut aussi voir dans ces événements la volonté d'afficher son appartenance religieuse dans une sphère sociale.

2. Montée des fondamentalismes, parfois dénommés "intégrismes" (volonté de retour aux sources mêmes de la religion et refus corrélatif du monde moderne jugé incompatible, voire contraire aux exigences spirituelles) ayant épargné peu de religions. Seul le fondamentalisme musulman n'est cependant pas resté un phénomène marginal, ces circonstances historiques ayant fait de l'Islam le véhicule d'un message moins spirituel qu'idéologique. Il apparaît en effet comme le moyen de proclamer sa dignité, d'affirmer sa différence, de rejeter l'Occident et ses valeurs et de travailler à une possible unité entre les pays musulmans.

Cette opinion largement répandue va à l'encontre des études récentes en anthropologie et en science politique (Kepel, Tozi, Etienne, Césari). L'Islam radical pourrait être vu comme une tentative d'entrer dans la modernité sur un mode non-occidental, c'est-à-dire sans séparation du politique et du religieux et sans dilution de l'Umma (la communauté des croyants) dans des États-nations distincts.

3. Le développement des sectes.

"le déclin des religions s'est fait au profit d'une religiosité diffuse" note la sociologue Françoise Champion. Ceci explique le développement d'un mouvement comme le New Age qui parle plus de sages que de dieux, plus de sagesse que de foi et dans lequel l'idée qui prime est celle de réconciliation (avec soi, avec les autres, avec la nature)
--> On peut voir dans ce retour au religieux une conséquence de l'effondrement des mythes centraux de la Modernité, société idéale que devait instaurer le communisme, perspective de bonheur et de bien-être généralisés promise par l'utopie technocratique.

PERMANENCE DU PHENOMENE RELIGIEUX.

- Mircea Eliade la relève dans Histoire des croyances et des idées religieuses.

- E. Durkheim voyait dans la religion "quelque chose d'éternel qui est destiné à survivre à tous les symboles particuliers dans lesquels la pensée religieuse s'est successivement enveloppée".

- L'historien Toynbee a mis en évidence le fait qu'il n'est jusqu'à nos jours aucune grande civilisation qui n'ait été décidément religieuse et, selon Roger Bastide, "le sacré forme, dans les batailles de civilisation, le dernier carré qui refuse de se rendre".

- Bergson a écrit dans le même sens : "il n'y a jamais eu de sociétés sans religion."

Au total, il apparaît que l'homme est par nature "homo religiosus".

RELIGION ET SYSTEME ECONOMIQUE

Ethologie : comprendre la société
à partir du religieux.

- Max Weber a montré le lien entre Ethique protestante et esprit du capitalisme.

- A sa suite, Morishima (Capitalisme et Confucianisme) a cherché à prouver que les différentiels de développement entre le Japon et la Chine pouvaient s'expliquer par les différences entre confucianisme japonais (centré sur la loyauté, qui sera projetée dans l'économie) et confucianisme chinois (centré sur la bonté).

Ces études ont sans doute une portée limitée, mais elles proposent une clé de compréhension du développement économique.

PLACE DES GRANDES RELIGIONS AUJOURD'HUI

(Source : Odon Vallet "A la mondialisation des échanges correspond le brassage des croyances", Le Monde, 26 octobre 1999)

Christianisme : 1ère religion mondiale avec 1,7 milliards de baptisés

Les 3 premiers pays catholiques sont : Brésil, Mexique, Philippines

(en 1939 : France, Italie, Allemagne)

Les 3 premiers pays protestants sont : États-Unis, Nigéria

Islam : 2e religion mondiale avec 1,1 milliards de croyants

50% à l'Est de l'Indus (de moins en moins arabe ou proche-oriental)

4 premiers pays musulmans : Indonésie, Pakistan, Bangladesh, Inde

Hindouisme (3e)

Bouddhisme (4e)